



POINT DE VUE

Une idée de la « Fraternité »

Jérémy Sauvage

Liberté ? Pas évident. Égalité ? En droit, à la naissance. Et encore, pas pour tout le monde et n'importe où. Depuis la nuit des temps, il semble falloir devoir se battre peu ou prou pour défendre la Liberté et l'Égalité des êtres humains. Mais qu'en est-il de la Fraternité ? Restons au niveau de la République telle qu'elle est pensée en France, lorsque le terme Fraternité a été adjoint aux deux autres pendant la Révolution de 1848 puis dans la devise de la II^e République le 27 février de cette même année. Pour les deux premières valeurs, force est de constater qu'il faut généralement se battre à plusieurs niveaux (intellectuels ou physiques) pour les faire respecter. Être libre, vivre libre, semble nécessiter beaucoup de volonté, d'énergie et parfois de sacrifices, comme en témoignent les différentes révoltes ou révolutions à travers l'Histoire. L'Égalité semble plutôt être un but à atteindre, un idéal, une utopie que l'on vise mais que l'on sait irréaliste à l'échelle de l'humanité. Même le Communisme comme régime politique a échoué en essayant d'imposer une égalité parfaite entre tous les membres d'une société régie par son idéologie. Mais la Fraternité ? Elle ne coûte pas grand-chose, sinon rien. Il ne s'agit donc pas d'une question (socio-)économique. La Fraternité ne se décrète pas par volonté politique, elle ne peut pas être promulguée par une loi. Edgar Morin (2019)¹ prend le temps d'expliquer que l'enjeu principal d'une réflexion sur Liberté et Égalité est celui de l'articulation : comment faire vivre l'Égalité sans imposer sans renier sur la Liberté ? Se pose alors la question de la combinaison des trois termes, comme devise symbolique de la République ; et donc de ce qu'on peut faire de cette Fraternité qui ne peut émerger que des Humains. Une interprétation possible serait que la Fraternité est une voie possible pour permettre l'existence des deux autres valeurs républicaines. C'est parce que je me conduis « en fraternité » avec autrui que je contribue à la mise en place d'une liberté et d'une égalité entre autrui et moi. Ainsi, au niveau individuel, je peux décider de me comporter dans l'espace social de manière fraternelle : par ma volonté, j'essaie de prêter une attention certaine qui peut se manifester sous la forme d'une attitude bienveillante par exemple. Au niveau collectif, je peux décider de m'engager dans un groupe social (un groupement humain, une association, un mouvement...) ayant notamment pour objectif la pratique ou le but de la Fraternité. Il peut ainsi s'agir d'un acte politique, militant, philosophique dont la finalité est

¹ E. Morin, *La Fraternité, pourquoi ?*, Broché, 2019

d'améliorer la condition humaine (des migrants, des enfants, la pauvreté, des victimes d'inégalités ou de violence, des citoyens de la Cité, etc.).

En 2017, Edgar Morin avait participé à la promotion du mouvement « Fraternité générale » en insistant sur son point de vue complexe de la question que l'on retrouve reformulée dans le texte publié deux ans plus tard : « La fraternité est un besoin humain fondamental. Dans chaque personne, il y a comme deux logiciels contradictoires. L'un qui est le logiciel égocentriste, et un autre qui est le nous, le toi. Il est évident qu'aucune personne ne peut s'épanouir si elle n'est pas dans un lieu, dans une communauté. C'est pour cela qu'il nous faut faire un effort très grand pour régénérer et ressusciter la Fraternité ! »² La régénérescence (car elle est générée en permanence mais fragile) est ici à considérer comme l'inverse de la dégénérescence. Ainsi la Fraternité serait le résultat d'une articulation entre le « moi » et le « nous », c'est-à-dire des interactions qui font de nous des êtres sociaux et non seulement de simples individus sans connexion. Dans la continuité de ce raisonnement, en décidant de m'améliorer moi-même en tant qu'humain, j'enclenche le processus social de l'amélioration de l'humanité : l'acte de Fraternité est ici individuel. En décidant de m'associer à d'autres individus pour améliorer le social, voire le sociétal (par exemple en agissant pour la solidarité entre les besoins vitaux de certains êtres humains), la Fraternité devient une action collective qui, par rétroaction, m'améliore également en tant qu'individu. En d'autres termes et pour paraphraser Morin, le « je » s'efface devant le « nous » et le « tu » mais n'en est pas pour autant déconnecté.

Alors, la Fraternité, pourquoi ? Au nom d'une certaine fraternité russe, la Russie a décidé d'envahir l'Ukraine le 24 février 2022 après avoir fait de même avec l'Ossétie-Alanie (Géorgie) en 2008 et la Crimée (Ukraine) en 2014, un peu comme la politique hégémonique du pangermanisme dans les années 1930 lorsque l'Allemagne Nazie a annexé l'Autriche (Anschluzz, 1938). Or, comme rappelé supra, la Fraternité ne peut être décrétée ou imposée au risque d'entrer en contradiction avec la Liberté et l'Égalité, nous en avons la triste illustration. C'est pourquoi la Fraternité résulte d'une volonté individuelle conduisant à l'établissement d'un rapport social entre le « je » et le « nous ». Alors, peut-être que Vladimir Poutine a simplement mis en acte ce qu'il considère comme un acte individuel de fraternité, en réunissant les citoyens-frères de l'État politique qu'il dirige d'une main de fer. Mais il est plus probable que, dans ce cas précis, il ne s'agisse ni de Liberté, ni d'Égalité, et encore moins de Fraternité. Ce qui m'interroge finalement, c'est bien le manque, l'absence de fraternité qui caractérise l'invasion de ce pays souverain qu'est l'Ukraine. Lorsque l'éditeur Actes Sud ajoute le bandeau sur la couverture de l'opuscule d'Edgar Morin : « Résister à la cruauté du Monde », j'y vois également la cruauté des Hommes. Pour être humanistes, il nous faut résister à la cruauté... des Hommes. Car si tous les êtres humains agissaient consciemment et en permanence d'un point de vue fraternel, la Fraternité en tant que

² Vidéo promotionnelle disponible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=nTrN8qyDKHY>

valeur n'aurait plus lieu d'être. De même, à quoi bon se battre pour la Liberté et l'Égalité si nous vivions tous librement et en toute égalité ?

Il existe donc une force inverse à la Fraternité contre laquelle cette dernière doit s'opposer : « *La fraternité doit donc sans cesse se régénérer car elle est sans cesse menacée par la rivalité* » (Morin, 2019 : 30), ce qui n'est pas sans renvoyer à l'opposition « coopération » vs « compétition ». Pour éviter la dégénérescence, la Fraternité n'a d'autres choix que de se régénérer en permanence. Or, la complexité de notre monde humain est ainsi faite que les nombreuses menaces à l'encontre de ces valeurs humanistes nous invitent à réfléchir à des moyens de préserver ces dernières, quitte à flirter avec la frontière de l'inhumanité : l'absence de fraternité humaine que l'on retrouve dans tout conflit armé, mais également dans les fonctionnements politiques et sociaux des pays occidentaux, nous oblige à refuser le repli sur soi, que celui-ci ait lieu à l'échelle des individus ou à celle des nations. « *C'est paradoxalement au moment du plus grand besoin de fraternité humaine que partout se referment les cultures particulières* » (Morin, 2019 : 43). Les nationalismes sont finalement des archétypes de ces renfermements. Le paradoxe est total lorsque l'on accepte de déclencher une guerre pour préserver la paix (*si vis pacem, para bellum*) ou de répondre à un acte non-fraternel par un acte non-fraternel. Le principe d'incertitude, brouillé en permanence par l'omniprésence des discours médiatiques et/ou de propagandes, nous conforte dans la pénombre voire dans les ténèbres. Qui pensait qu'en septembre 2022, plus de sept mois après l'invasion de la (grande ?) armée russe, l'armée semi-amatrice ukrainienne regagnerait du terrain et repousserait l'envahisseur jusqu'à ses frontières ? Cela dit, les pays occidentaux pensaient étouffer l'économie russe en renonçant aux traités commerciaux énergétiques mais, finalement, ce sont les citoyens occidentaux, ukrainiens et russes, des êtres humains, qui voient leur pouvoir d'achat s'effondrer (et je n'évoque pas les pertes humaines et matérielles volontairement). Refuser de sacrifier sa qualité de vie en défendant le peuple ukrainien constitue-t-il un acte non-fraternel ? Pourquoi défendre l'Ukraine et pas l'Erythrée ? Existe-t-il une hiérarchie dans les actes fraternels et non-fraternels ?

On ne peut pourtant pas, au nom de la Fraternité humaine, rester sans rien faire face à une agression non-fraternelle, surtout lorsque le théâtre des opérations se déroule aux portes de l'Europe politique et économique. La solution insatisfaisante fut donc d'équiper en armes (et en formation à l'usage de ces matériels), le pays agressé pour lui permettre de se défendre au nom d'une fraternité humaine qui se veut universelle contre le pays agresseur. Mais est-ce encore un acte fraternel ? Ce paradoxe est, il me semble, une illustration possible d'un idéal fraternel, idéal permettant de résister à la cruauté du monde.

LE DESSIN DU MOIS

Et moi, et moi, et moi

Abdel Aouacheria



Le rastafarisme (ou mouvement « rasta ») est, comme chacun sait, une philosophie de vie pacifique et positive qui s'est développée dans la Jamaïque du début du siècle dernier. Les rastafaris jamaïcains ne se sont pas contentés d'élaborer leur propre système de croyances, ils ont aussi inventé leur propre langue, avec ses nombreuses idiosyncrasies. Parmi les bizarreries du patois rastafari, on trouve par exemple l'expression « *I and I* », qui est la plupart du temps utilisée pour dire « toi et moi » ou « nous » (remplaçant alors le « *we* » anglais). Ce qui rend cette expression remarquable, c'est son caractère performatif : le « nous » devient une extension du « moi » s'efforçant de considérer autrui comme un « soi ». C'est un peu comme si la fraternité était consubstantielle au « Je », voire même au « Jah ». Dans la religion rastafari, Jah (Dieu) existe en effet en chacun d'entre nous et tout le monde (tous les « nous » réunis) existe(nt) comme une seule et même personne, unifiée par et dans Jah. Preuve au passage que les jamaïcains de l'époque, loin – ou en plus – de porter des dreadlocks et de consommer du cannabis en rêvassant sur des chaises longues, devaient sans doute en connaître un rayon en dialogique. Là où les choses se compliquent, c'est que « *I and I* » peut aussi vouloir dire « moi avec moi-même », donc « je » tout seul. Signant là le début de la fin de la fraternité (et donc aussi de la liberté, de l'égalité et de tout le toutim). Car si l'autre est « *le plus court chemin de soi à soi* » (P. Ricoeur), alors avec le « je tout seul », c'est la panne sèche, l'ennui sidéral. L'ennui, celui-là même qui, selon Théophile Gautier, ouvre la voie à tous les extrémismes et autres pulsions arbitraires. « La barbarie plutôt que l'ennui » (* « *sooner barbarity than boredom* »), avait ainsi énoncé le poète et romancier dans une *punchline* qui a fait date. Ennuyeux tout ça, non ?

ACTUALITES DES MEMBRES DU GROUPE

Rendez-vous le 14 octobre 2022 à 18H à la MSHSUD de Montpellier pour une session émergence dans le cadre de l'Université Populaire Edgar Morin.

- Thème : Complexité des controverses
- Leçon inaugurale Lionel Scotto d'Apollonia qui présentera son ouvrage aux [éditions Matériologiques](#) : [“Controverses climat & Anthropocène: enjeux démocratiques du dialogue sciences société”](#)
- Séminaire de présentation des travaux de recherche par des étudiants de Master 2 sur différentes controverses (Agroécologie - Covid - Services écosystémiques - expertise - stockage carbone - génie génétique).

Lancement de l'appel à articles pour un numéro thématique de la revue Interventions économiques : « Simplicité et complexité des crises à la lumière du paradigme de la complexité d'E. Morin » sous la direction de Nadia Lazzari Dodeler, Marie-Noëlle Albert et Diane-Gabrielle Tremblay. Les articles attendus, à l'appui de la pensée complexe, doivent permettre d'enrichir la réflexion sur les crises politiques, économiques, écologiques, sanitaires, sociales, la mondialisation, ainsi que toutes autres dimensions.

- Proposition d'article (1 page) : 15 novembre
- Retour sur les propositions : 5 décembre
- Article complet : 1^{er} février
- Retour des réviseurs et validation pour manuscrits finaux : 30 mars 2023
- Sortie du numéro : été 2023

Pour plus d'informations sur cet appel à articles, veuillez contacter :

- nadia_lazzaridodeler@uqar.ca
- marie-noelle_albert@uqar.ca
- dgtrembl@teluq.ca

MEMBRES DE ReCx

Reliance en Complexité est une instance de la Chaire Unesco - Edgar Morin de l'Université de Montpellier. Groupe transdisciplinaire d'experts de la pensée complexe, son but est de « (r)éveiller les chercheurs quant à la manière avec laquelle la recherche scientifique s'opère aujourd'hui et de formuler des recommandations à adresser aux jeunes chercheurs de par leur responsabilité sociale en termes de construction de sens dans un environnement complexe ».

Membres fondateurs :

- Edgar Morin, Directeur de recherche CNRS
- Régis Meissonier (coordinateur), Professeur des Universités, IAE Université de Montpellier
- Abdel Ouacheria, Chargé de Recherche, Biologie, CNRS de Montpellier
- Deborah Nourrit, Maître de Conférences, laboratoire EuroMov Digital Health in Motion , Université de Montpellier- IMT Alès, Université de Montpellier
- Pascal Roggero, Professeur des Universités, Sociologie, Université Toulouse 1 - Capitole
- Jean-Louis Le Moigne, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille, Réseau Intelligence de la Complexité MCX-APC
- Jérémy Sauvage, Maître de Conférences HDR, Acquisition et didactique des langues, Université Paul Valéry
- Roland Pérez, Professeur Emérite, Sciences de Gestion, Université de Montpellier
- Philippe Guiliani, Professeur, Sciences de Gestion, Montpellier Business School
- Stéphane Guilbert, Professeur Montpellier SupAgro, INRA, CIRAD
- Nathalie Will, Fondatrice Pédagogie du Sens©, Directrice de l'École Internationale Antonia, Montpellier
- Ousama Bouiss, Doctorant, Université Paris Dauphine

Membres du réseau :

- Sébastien Abad, CHU de Rouen
- Marie-Noëlle Albert, Professeure en Gestion des Personnes en Milieu de Travail, Université de Rimouski, Québec
- Nicolas Darbon, Maître de Conférences, Musicologie, Université d'Aix-Marseille
- Bernard Garrigues, Chercheur Géographe
- Nadia Lazzari Dodeler, Professeure en Gestion, Université du Québec à Rimouski
- Yannick Lebtahi, Maître de Conférences HDR, Information et Communication, Université de Lille
- Fabien Moustard, PhD student, University College London
- Arnaud Rey, Laboratoire de Psychologie Cognitive, CNRS & Aix-Marseille Université
- Leonardo Rodriguez Zoya, Professeur, Communauté de la Pensée Complexe en Amérique Latine, Université de Buenos Aires, Argentine
- Christophe Schmidt, Professeur Université de Lorraine
- Lionel Scotto D'Apollonia, Enseignant-Chercheur à l'Université de Montpellier
- Fabienne Serina-Karsky, directrice département éducation inclusive, Institut Catholique de Paris